Lanthenas

FRC.3.19195.A

Case.
FRC
20623

PASSAGE

DES PRINCIPES

DE LA LIBERTÉ

A CEUX DE LA TYRANNIE.

JESUS-CHRIST enſeigna aux hommes la liberté la plus pure ; ſes leçons furent la premiere déclaration de leurs droits. Tous les hommes ſimples s'attacherent à la doctrine : prêchée par de vrais apôtres, elle fit chez toutes les nations, les plus rapides progrès. Chacun ſait qu'avant lui, on croyoit généralement que

THE NEWBERRY LIBRARY

les hommes naissoient, ou pour commander, ou pour servir; la force faisoit le droit: la justice étoit méconnue; elle ne trouvoit de l'appui nulle part: la superstition tenoit les ames engourdies; une aveugle fatalité expliquoit tout; la tyrannie déchiroit en paix, pendant des siecles, ses victimes; l'esclave traînoit ses fers sans songer à les rompre; enfin les états libres n'étoient que des républiques de tyrans.

L'ÉGALITÉ des hommes, leur noble origine & leur DIGNITÉ, l'éternelle JUSTICE furent prêchées, & aussi-tôt elles enflammerent des ames héroïques; la vérité fut défendue au milieu des périls & des tortures, & bientôt chacun la connut.

On ne gouverne les hommes que par les idées qui sont dans leurs cerveaux; voilà pourquoi les méchans mettent en principe qu'il faut y faire entrer le mensonge; car si la vérité y étoit une fois, le pouvoir qu'ils retiennent leur échapperoit. La doctrine du CHRIST les fit trembler; &, pour raffermir leur puissance qu'elle alloit renverser, ils prirent des moyens de l'altérer, ils s'en rendirent eux-mêmes les apôtres pour profiter du nouvel empire qu'elle établissoit, & ils détournerent ensuite les esprits du but de la vérité, qui est le bonheur de l'espece humaine, ils l'envelopperent de la superstition: ce fut alors qu'avec la plus impudente insolence, ils éleverent sur l'ÉVANGILE leurs *grandeurs*, leurs *éminences*, leurs *saintetés*.

La corruption intime de presque tous ceux qui ont eu en garde cette premiere chartre du genre

humain ; ne laisse plus d'étonnement sur leur coalition générale avec tous les despotes, tous les tyrans de la terre. C'est un sujet bien digne de méditation. Comment, l'évangile à la main, les prêtres & les rois n'ont cessé de retenir les peuples dans l'avilissement & l'esclavage. Cette transition des principes les plus purs aux tyrannies les plus absurdes, légalement établies, doit aujourd'hui nous servir d'un grand exemple.

L'Assemblée nationale de France a donné à l'univers la déclaration des droits, & tous les cœurs ont été, de même, aussi-tôt soumis à elle. Mais les MÉCHANS qui ne méditent que l'esclavage de leurs freres, ont aussi vu leur trône chanceler, & ils ont encore aussi-tôt pris cette même déclaration des droits pour étayer les nouveaux appuis, sans lesquels leur puissance usée par tant de siécles de tyrannie, ne pouvoit plus se soutenir.

Leur autorité s'affermissant de nouveau, le vaisseau du despotisme encore une fois lancé, se débarrassera des étais qu'on ne lui a mis que pour le radouber. Alors disparoîtront, dans le gouvernement, tous les rapports qu'on conserve pour l'illusion, avec *la déclaration des droits* ; elle sera si l'on veut, un objet de culte pour le vulgaire, on l'enveloppera de quelque superstition ; mais la force & des sophistes, des BAYONNETTES & des ÉCRIVAINS, contiendront & aveugleront un peuple toujours esclave.

Le despotisme ne favorisa l'expansion de la philosophie, que pour se débarrasser du sacerdoce, & régner seul sur les peuples qui s'étoient mutuellement soumis. Ce fut pour se débarasser

des prêtres, associés devenus inutiles, & de la religion, foyer des vertus, encore redoutable; ce fut sur-tout pour s'emparer des richesses accumulées par les premiers, que notre ancien gouvernement a évidemment voulu faire confondre de grandes vérités avec la superstition. Mais, à la révolution, quand le trône du ci-devant clergé, miné par d'anciennes attaques, est tombé en poussiere, aussi-tôt de véritables apôtres de l'évangile se sont élevés. Sur lui les FAUCHET, les GRÉGOIRE, les ROYER & une foule d'autres, implantent à ce moment l'arbre de la liberté dans le cœur des peuples, & les MÉCHANS en ont conçu la plus grande terreur. Ceux qui ont porté sur la déclaration des droits un syſtême affreux, qui tend à rétablir la tyrannie, redoutent à l'excès ces hommes ardens, qui puisent dans ce saint livre, des motifs surnaturels pour les peuples, de chérir la liberté, de haïr le despotisme, & de SE SOULEVER CONTRE L'OPPRESSION. Ils veulent donc perdre ces hommes de feu, qu'ils ne pourront jamais ni *gagner*, ni *soumettre*, ni *intimider*. Ils veulent ensuite tellement avilir leurs collègues, en soulevant la fausse philosophie & l'avarice contr'eux, qu'ils n'aient plus rien à craindre de la vraie religion qui doit proscrire leur empire, par-tout où elle se rétablira.

C'est ce qui explique les causes encore cachées d'une partie des événemens actuels; ces poursuites entreprises en divers lieux contre les hommes les plus respectables; les calomnies, dont ils sont l'objet, qu'on répand dans tout l'empire; enfin le déni de protection & d'assistance qu'on fait, dans une foule de districts & de départemens,

aux prêtres qui ont prêté le ſerment d'être fidèles à la conſtitution. Ceux que leurs fonctions de députés réuniſſent dans la capitale, ont délibéré un moment s'ils ne donneroient pas leurs démiſſions, pour l'amour de la paix; mais ils n'ont pas balancé d'affronter l'orage, de ſe dévouer au péril, quand ils ont vu les ramaux divers de la perſécution raſſemblés ſur leurs têtes, dirigés par nos plus perfides ennemis; par ces hommes mépriſables qui, n'oſant déclamer ouvertement contre la religion, décrient avec inſolence la philoſophie, & forgent des fers horribles à leur patrie, en la flatant de liberté.

J'oſe rappeler ici les développemens que j'ai donnés de l'influence du deſpotiſme & de la liberté ſur la RELIGION, dans l'ouvrage que je publiai, en août 1789, ſur l'inégalité volontaire, contraire aux mœurs & à toute morale, que les parens, dans les pays de France qui ſuivent les lois romaines, élevent entre leurs enfans (1). Quand j'écrivis contre notre ancien clergé, ce que ſa profonde inſouciance pour le bonheur du genre humain inſpira à mon indignation, je ne croyois pas que ſa chûte ſeroit auſſi prochaine.

Loin de nous, maintenant, les craintes qu'on a voulu répandre ſur le ſort de la religion de nos peres. Tout peuple libre, comme je crois l'avoir démontré, chérit la religion. Heureux,

(1) *Inconvéniens du droit d'aîneſſe*, &c.--- Paris, chez Viſſe, libraire, rue de la Harpe.

sa reconnoissance envers la source de tous les biens, s'épanche de tous les cœurs, comme une onde pure. Chaque individu retrouve en lui-même cette douce sensibilité qui ne s'altere que dans l'ESCLAVAGE, dont le plus terrible effet est de dégrader l'espece, en tarissant, à sa naissance, la source des vertus : il desseche, il endurcit, il fait de celui qu'il flétrit, un être méchant, frivole, ou sans facultés, végétant avec indifférence ou bassesse, inutile à son propre bonheur, ou nuisible à celui des autres.

Ainsi, sans parler des autres bases inébranlables de la religion, elle attirera nos respects, en raison même des progrès de la liberté, si on la dégage entierement de ce qui l'a défigurée sous le despotisme. Ses ministres peuvent, alors, compter sur la générosité de la nation. Que ceux qui sont de bonne foi (& je ne m'adresse qu'à eux seuls, au nom du Dieu même qu'ils servent) reviennent donc de leur erreur ; qu'ils cessent d'inspirer aucune terreur aux ames timorées & peu instruites sur les suites de la révolution ; qu'ils s'abtiennent de servir, par leur obstination criminelle, la cause des MÉCHANS : elle n'est pas plus la leur que celle de la RELIGION. *Signé*, F. LANTHENAS, D. M.

La Société de Caen, d'après la lecture, vivement applaudie, du *Passage des principes de la liberté à ceux de la tyrannie*, consigné dans le n°. 755 du Patriote François, en a arrêté unanimement l'impression au nombre de mille exemplaires petit format.

Délivré conforme aux registres de la Société, par nous Secretaires soussignés.

Signés, LE CARPENTIER, MENARD.

Par le Comité de correspondanee:

Signés, LEVÈQUE, *Président*, VICTOR FERON, BONVOISIN.

A CAEN, de l'Imprimerie de P. CHALOPIN, Imprim. & Membre de ladite Société.